

Seca Jean-Marie, « Recension du livre Gabriel Moser et Karine Weiss (éd.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme – environnement*, Paris, Armand Colin, ISBN 2-200-26170-5 », in *Bulletin de psychologie*, tome 57(2), n° 470 (mars-avril), 2004, pp 220-221.

Cette présentation des grandes orientations en psychologie environnementale, dans une optique de réflexion pluridisciplinaire et de recherche-action, implique un plan d'ouvrage, une articulation de ses principales parties et une philosophie des sciences dont l'objectif est de faire « coller » le savoir au terrain et de favoriser des mises en œuvre efficaces et éclairées. Inutile de présenter la nécessité de coopérations transversales sur une telle thématique. L'actualité politique, économique et sociale, la densité des interrelations entre agglomérations urbaines, Régions, États-Nations et communautés économiques continentales, la multiplication des occasions de communication et de transport, les réflexions maintenant anciennes sur le lien entre l'écosystème plus ou moins dégradé et les individus socialement actifs en son sein, ne sont que quelques-unes des questions pouvant être mises en avant pour justifier la pertinence de ce champ disciplinaire. Quatre parties structurent le livre : *Voir sentir et ressentir son environnement*, *Percevoir, penser et imaginer...*, *Explorer et pratiquer...*, *Agir et mettre en œuvre*. Le but de ce découpage est de se concentrer sur les dimensions, affectives, cognitives et conatives et d'approfondir l'intervention et l'ingénierie socio-environnementales.

L'ouvrage est un véritable manuel tout en gardant les qualités d'un recueil fourni de textes, mâtinés de conseils, plus ou moins incidents ou centraux, sur la gestion de l'environnement. Dans le chapitre 1, David Uzzell et Ombretta Romice exposent *L'analyse des expériences environnementales* en tentant de synthétiser les apports les plus récents. Une posture pluri-référentielle sur l'étude de l'influence des dimensions esthétiques et visuelles sur divers types de réactions, tant cognitives, affectives que comportementales, est adoptée. On notera une présentation approfondie, dans cette section comme dans d'autres parties du livre, de l'approche des *cartes mentales* qui sont des « représentations personnelles peu précises, incomplètes, déformées, simplifiées et idiosyncrasiques de l'environnement [...] où tout est évalué en termes de sites [...], de relations spatiales [...] et de prévisions de parcours » (p. 57). D'autres méthodologies, notamment celles des différenciateurs sémantiques, y sont abordées afin d'illustrer des types de réponses à la question de l'intégration du contexte dans l'appréhension individuelle.

Le chapitre 2, rédigé par Eugenia Ratiu, est centré plus spécifiquement sur *L'évaluation de l'environnement*, explorée partiellement par les intervenants précédents. Ratiu rappelle, dans un premier temps, le cadre théorique et les grandes orientations méthodologiques de l'appréhension des « qualités environnementales ». L'hybridation de la méthode par la mise en œuvre raisonnée de procédures quantitatives, standardisées et d'approches qualitatives, est de rigueur. Diverses catégories d'analyse, organisées à partir d'inventaires de traits de personnalité, des concepts de projet, de

Seca Jean-Marie, « Recension du livre Gabriel Moser et Karine Weiss (éd.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme – environnement*, Paris, Armand Colin, ISBN 2-200-26170-5 », in *Bulletin de psychologie*, tome 57(2), n° 470 (mars-avril), 2004, pp 220-221.

« privacité » (entendu en tant que représentation de l'intime plus ou moins public), d'identité ou attachement de lieu, de « soi écologique » ou d'expérience de la transcendance, permettent de tracer des plans de recherche suggestifs. Cette revue de question est complétée par une présentation d'échelles d'attitude prédisant les comportements environnementaux et par divers outils, fondés notamment sur l'attribution, d'appréciation du cadre résidentiel et bâti ou des paysages. L'accent est mis, par cet auteur comme par d'autres dans le livre, sur les divers facteurs perceptifs, cognitifs, affectifs, motivationnels, comportementaux et normatifs et sur la combinaison de la stratégie de standardisation des techniques et de la nécessité d'adaptation d'une recherche aux contextes.

Jean-Paul Thibaud développe un axe ethnométhodologique dans la section suivante, *La parole du public en marche*. Il propose une procédure déontologiquement contrôlée de « filature » des publics de grands centres culturels ou urbains afin de détecter, de façon fine, les modes d'appropriation de l'ambiance et de l'espace. Il s'agit de demander à des individus d'accepter d'être enregistrés, en train de déambuler, par exemple, dans tel ou tel musée et de les inviter à notifier oralement leurs impressions sur leurs parcours. Diverses consignes et un mode d'interrogation de la personne observée sont divulgués ainsi que des comptes rendus descriptifs d'études *in situ* pouvant servir à des fins urbanistiques ou architecturales. Bien sûr, des recoupements entre divers comptes rendus descriptifs et des précautions méthodologiques permettent à l'auteur de proposer une série de catégorisations scientifiques pragmatiques.

La seconde partie, *Percevoir, penser et imaginer...*, débute par un chapitre consacré à l'application de la théorie des représentations sociales, développée par Moscovici en 1961 et reprise par maints auteurs depuis cette époque. Marie-Line Félonneau approfondit cet aspect en l'appliquant à l'espace urbain. Elle propose l'idée de « théorie implicite de la ville » en se fondant sur la catégorisation intergroupes (les « banlieusards », les « citadins », la RS de la ville par les étudiants...). L'appropriation des espaces urbains, la perception des incivilités et de la ville idéale forment autant de champs de recherche liés au domaine des idéologies, susceptibles d'améliorer l'expertise nécessaire aux prises de décision politiques. Dans le chapitre 5, Thierry Ramadier énonce quels sont les modèles, les méthodes et l'utilité de l'approche des cognitions de l'espace. Pascal Amphoux, pour sa part, détaille une méthodologie fort originale de l'approche de l'identité sonore urbaine dans la section 6.

Seca Jean-Marie, « Recension du livre Gabriel Moser et Karine Weiss (éd.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme – environnement*, Paris, Armand Colin, ISBN 2-200-26170-5 », in *Bulletin de psychologie*, tome 57(2), n° 470 (mars-avril), 2004, pp 220-221.

La troisième partie, *Explorer et pratiquer son environnement*, illustre une série de méthodes participatives et impliquées dans les pratiques urbaines, caractérisées par un constant croisement des données entre elles. Elles complètent utilement le dispositif de la première moitié de l'ouvrage, en donnant à voir d'autres dimensions de l'espace urbain. Effectivement, la ville mérite plusieurs regards. Sa complexité et sa diversité sont telles qu'une réduction à un raisonnement strictement hypothético-déductif des questions qui y ont trait, ne permet pas une construction sérieuse de savoirs. Dans le chapitre 7, Amphoux décrit une procédure dite d'« observation récurrente » dont le but est, très succinctement, de faire produire de l'observation participante aux acteurs d'une situation (ou à des experts) en multipliant cumulativement les témoignages ainsi recueillis, afin d'en faire émerger la réalité. La consistance des données subjectives suscitées est affirmée par la fréquence croisée des interprétations du même événement, du site ou de la pratique observés. Divers détails de cette méthode sont donnés, dont celui de l'importance des supports imagés vidéos ou photographiques à partir desquels les discours sont réactivés. Karine Weiss aborde, quant à elle, la description de ce qu'elle qualifie, de « sites comportementaux » dans le chapitre 8 en tentant de mettre en évidence les relations entre conduites et espaces dans leurs concordances ou discordances. Les théories des systèmes, de l'équilibre et du peuplement ainsi que la méthodologie mise au point par Barker et Wright, sont mobilisées pour l'appréhension de différents cas de figures de liens écosystémiques entre sites et comportements. Alain Legendre et Sandrine Depeau continuent dans cette logique de construction des méthodes d'observation dans l'espace social urbain, en précisant ce qu'est la « cartographie comportementale ». Celle-ci permet de localiser les comportements dans l'espace et d'y étudier leur distribution (p. 267). L'exposition des principes de cette approche (basée, là aussi, sur l'observation et le codage extrêmement précis, d'observations, films, témoignages, narrations rétrospectives...) est complétée par des illustrations empiriques (portant, par exemple, sur l'aire de jeux d'enfants dans un quartier) et de données cartographiques très instructives, en plus de perspectives nouvelles de travail basées sur l'utilisation de technologies de repérage « satellitaires » et électroniques. Ces auteurs insistent sur l'importance de l'appui de l'approche préconisée sur une observation classique de terrain

La quatrième partie, *Agir et mettre en œuvre*, correspond beaucoup plus à l'aspect « prescription » du concept de recherche-action, cher à Kurt Lewin. On y propose des schémas d'intervention intégrant bien évidemment les apports les plus efficaces de la psychologie environnementale mais dans une visée de « quasi-science de gestion de l'environnement ». Enric Pol, dans le chapitre X, inaugure cette réflexion en affirmant que « la gestion environnementale renvoie au maniement des ressources et à la prise de décisions, au contrôle de qualité, au respect [...] des exécutions de projets [...] dans le cadre

Seca Jean-Marie, « Recension du livre Gabriel Moser et Karine Weiss (éd.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme – environnement*, Paris, Armand Colin, ISBN 2-200-26170-5 », in *Bulletin de psychologie*, tome 57(2), n° 470 (mars-avril), 2004, pp 220-221.

du développement durable » (p. 306). L'impact social de ce type d'action, l'intégration de la dimension éducative, des protocoles de gestion dans les organisations, des procédures d'évaluations, ainsi que l'importance de diverses approches dans les administrations, sont abordés avec force d'exemples (agenda 21 ou effet NIMBY notamment) et d'une façon tout à fait cohérente. Bernadette de Vanssay et Ludvina Colbeau-Justin terminent cette partie, par une section 11, consacrée aux *méthodologies de retour d'expérience post-catastrophe*. Les événements dont il s'agit sont d'ordre naturel (tremblements de terre, éruptions volcaniques...) ou industriel. Les auteurs exposent l'intérêt humain, scientifique, technique et prévisionnel de l'approche dite du « retour d'expérience » et les diverses modalités fortement programmées de travail sur cette approche « à chaud », multidimensionnelle, fort éprouvante tant humainement que scientifiquement.

Finalement, la contribution, éditée sous la direction de Moser et Weiss, est impressionnante car elle ouvre à une discipline appliquée, encore trop peu reconnue en France, malgré l'étendue et la gravité des problèmes traités. Le caractère extrêmement exigeant des méthodologies proposées surprend le lecteur, y compris lorsque la recherche proposée se déroule *in situ*. Cette force de pénétration des situations concrètes est toujours soutenue par des références théoriques et bibliographiques nombreuses. Ce qui donne à la consultation de ces écrits une épaisseur et une utilité pédagogique indéniable. On conclura sur une citation des directeurs de l'ouvrage qui, en final, insistent : « Les exigences du développement durable et de la globalisation en ce début de XXI^e siècle se doivent d'orienter la réflexion théorique en prenant expressément en compte la relativité culturelle des besoins, les dimensions spatiales du bien-être et de l'identité, et, enfin, les questions de relation à l'environnement global » (p. 364). Moser et Weiss tracent, en effet, dans leur réflexion conclusive, des objectifs ambitieux et néanmoins urgents à rejoindre, en se fondant sur la nécessité de travailler sur l'humain en liaison avec différentes disciplines dans une visée d'application et d'intervention. On ne peut former de meilleur vœu pour la psychologie sociale qui a toujours été, depuis sa fondation en France, en Europe, puis en Amérique, une science clinique et expérimentale.

Jean-Marie SECA